



**Itinéraire
Castelló
Républicain**
Français
MUCC

Itinéraire autoguidé

Caractéristiques

- Entrée libre.
- Parcours à pied.
- Accessible.
- Durée du parcours: 1h30
- Éléments d'interprétation: un panneau introductif de départ et 10 points d'intérêt marqués avec des plaques numérotées sur le sol.

Instructions

L'itinéraire peut être effectué par audioguide ou par guide papier.

- L'audioguide et le plan numérique digital peuvent être téléchargés sur un dispositif mobile depuis le site Internet: www.mucc.es/republica
- Il est également possible d'accéder à l'audioguide en ligne, ainsi qu'au plan de l'itinéraire, sans devoir télécharger les fichiers sur: <https://audioviator.com/fr/audioguia/castello-epoque-republicaine/>
- Le guide papier doit être demandé à l'Office de Tourisme.
- Pour les visites guidées, consulter www.mucc.castello.es

Office de Tourisme Castelló

Plaça de l'Herba, s/n 12001 - Castelló de la Plana
+34 964 35 86 88 - castellon@touristinfo.net

Horaires

Du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00, sans interruption
Samedis de 10h00 à 14h00

Informations touristiques Grau de Castelló

Passeig Bonavista, 28 12100 - Castelló de la Plana
+34 964 28 36 21 - graocastellon@touristinfo.net

Horaires

Du lundi au vendredi de 10h00 à 14h00
Fermé le samedi et le dimanche



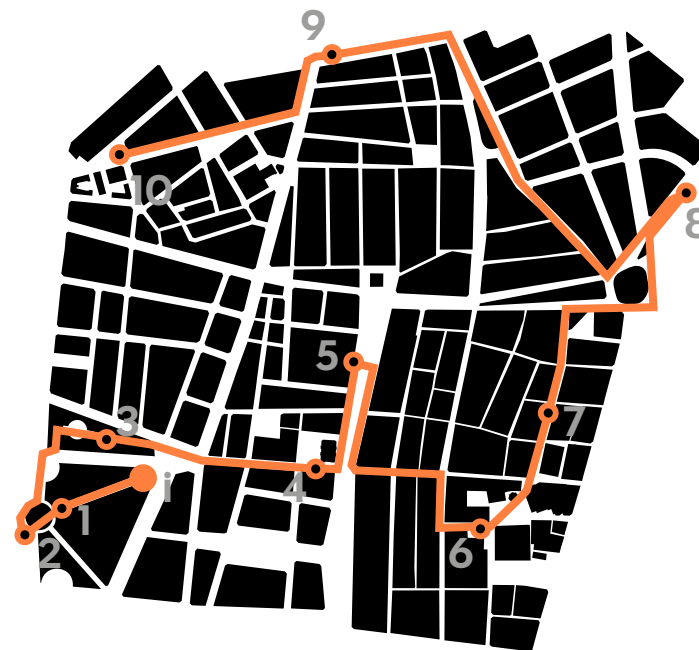
Audioguia i plànol
Audioguía y plano
Audioguide and map
Audioguide et plan

www.mucc.es/republica

Le Castelló Républicain

Introduction

La Deuxième République (1931-1939) fut la première période de gouvernement démocratique dans l'histoire de l'État espagnol. C'était un effort de modernisation, avec d'importantes transformations sociales et économiques, accompagné d'une impulsion culturelle pertinente dans de nombreux secteurs ; une étape non sans effervescence ni conflit social.



- i Panneau de départ (parc Ribalta-coin La Farola)
- Plaques au sol: 1. Le parc Ribalta (le Temple) / 2. Le parc Ribalta (l'Obélisque) / 3. Le parc Ribalta (la plaque commémorative à González Chermá) / 4. L'abri anti-bombes / Le bâtiment des Postes (plaça Tetuan) / 5. Le lycée Ribalta (35 avenue Rei en Jaume) / 6. La Mairie (rue Vera et rue J. García) / 7. Les Normes de Castelló (25 rue Cavallers) / 8. Le Syndicat de la Police Rurale (16 avenue Mare de Déu del Lledó) / 9. La caserne de la Garde d'Assaut (92 ronda Magdalena) / 10. Casas Baratas (ronda Vinatea et rue Pare Tosca)



1 - Le Temple

Parc Ribalta

Avec la proclamation de la Deuxième République après les élections municipales du 12 avril 1931, le nouveau gouvernement municipal donnera un élan important à la culture. Ce sera un régime démocratique avec une ligne politique d'avancées sociales considérables qui seront reflétées dans la Constitution de 1931, telles que l'autonomie des municipalités et des régions, le laïcisme de l'État et la renonciation à la guerre en tant qu'instrument de politique nationale. Il convient de souligner l'égalité des droits des deux époux et le divorce par accord mutuel sans acte punissable, en plus de la décriminalisation de l'avortement. Tout cela avec l'opposition de la droite conservatrice et du discours ecclésiastique.

Le parc Ribalta a commencé à être construit en 1868. C'était un lieu de loisirs, en particulier en été. Malgré le passage du temps, la guerre civile et la dictature, nous pouvons encore trouver des vestiges de ces années. Parmi eux, il convient de souligner la survie de deux monuments architecturaux importants, le Temple et l'Obélisque. Le premier est un lieu de célébration de concerts achevé en 1934 par l'architecte Francisco Maristany Casajuana. Il est de style moderniste avec 16 colonnes avec chapiteaux corinthiens. Au plafond, quatre bas-reliefs allégoriques sont dédiés aux compositeurs de musique: Chapí, Falla, Bretón et Giner. Dans la partie inférieure, il y a toujours un blason qui est couronné par un mur dépoli. La date de l'année de construction qui était au sommet a disparu, mais elle peut être vue sur des photographies de l'époque.

Dans ce parc, il y a aussi d'autres vestiges emblématiques, tels que les bancs, la statue du peintre Ribalta, le pigeonnier, la fontaine du Peliuet... Dans la partie sud du parc, devant les arènes, il y avait une bibliothèque qui fut remplacée en 1936 par certaines écoles publiques qui ont disparu après la guerre.



2 - L'Obélisque

Parc Ribalta

Pendant la Deuxième République, de grandes fêtes se déroulaient les 7, 8 et 9 juillet. Ces fêtes commémoraient le triomphe libéral sur le carlisme. Elles étaient les fêtes les plus remarquables du pouvoir civil dans la ville. Elles avaient pour siège le parc Ribalta autour de l'Obélisque. À partir de ce symbole, le mythe du Castelló libéral a été construit en opposition au conservatisme catholique représenté par la Creu del Bartolo.

Pendant les fêtes avaient lieu des défilés, des corridas, des bals, des compétitions sportives, des salons automobiles, des spectacles aériens, des auditions, des concours littéraires... même la procession ou manifestation civique qui allait de l'Obélisque à la Mairie.

Jusqu'en 1937 le Parti Radical contrôla les fêtes de juillet, dont les conservateurs critiquèrent la politisation et la gauche manifesta son désaccord.



3 - La plaque commémorative en hommage à González Chermá

Parc Ribalta

Les débuts du républicanisme dans la ville sont liés à la figure de Francisco González Chermá (1832-1896) et à sa personnalité politique. Né à Castelló et cordonnier de profession, il fut le premier maire républicain de Castelló de 1869 à 1871. Il fut président du Canton Indépendant de Castelló en 1873 pendant le soulèvement fédéral et député aux Cortes en 1891 et 1893. « Son républicanisme représentera la classe ouvrière de Castelló composée de journaliers agricoles et de travailleurs du secteur secondaire organisés sur la base de la petite propriété. »

Le 14 avril 2005, sur proposition de l'Association Républicaine González Chermá, le Conseil municipal érigea une plaque commémorative sur la figure de ce maire sur la promenade Ribalta, qui donna son nom à l'avenue menant au bâtiment de La Pèrgola.



4 - L'Abri anti-bombes / Le bâtiment des Postes

Place Tetuán

À l'époque de la Deuxième République, la place Tetuán était la place Fermín Galán. Le 23 mars 1937, la ville de Castelló fut bombardée pour la première fois par le croiseur *Baleares*. Ce bombardement fut populairement connu par les témoins comme "le bombardement du navire". Selon les dernières recherches, il y aurait eu plus de 30 blessés et 19 décès.

Il a touché différents quartiers de la ville, parmi lesquels cette place, où un obus a explosé à un mètre du bâtiment du bureau de poste et tout indique que sept personnes ont été blessées et deux tuées. Il a également causé de graves dommages au kiosque à boissons situé dans le centre et à plusieurs maisons (habitations et entrepôts) de la place et de la rue Saragossa.

La ville a été bombardée pendant les années 1937 et 1938 un total de 44 fois sans distinction sur la population civile. Selon les dernières études, 154 personnes ont été identifiées et plus de 20 victimes restent encore anonymes. Les dégâts matériels furent considérables entre les maisons détruites et endommagées - plus de mille au total - et des bâtiments publics comme privés ont été touchés.

Des abris ont été construits dans toute la ville par le Conseil de Défense Passive, un organisme composé de responsables civils et militaires créé par le Conseil municipal à la demande du Gouvernement central pour la défense de la population civile. Quelque 43 abris publics sur les 200 prévus en principe et un réseau de plus de 200 abris privés ont été construits. Le Conseil municipal a dû recourir à différentes institutions publiques et privées pour financer la construction d'abris, ainsi qu'à des abonnements populaires.

Lorsque la sirène installée dans le clocher - *El Fadrí* - retentissait, les gens quittaient tout et s'enfuyaient pour se protéger dans les abris. Parfois, les enfants portaient un bâton autour du cou qu'ils mordaient pour empêcher leurs tympans de casser à cause du bruit. La Garde d'Assaut régula l'entrée dans les abris pour éviter le surpeuplement. Des circulaires et des avis étaient aussi émis pour un usage correct des abris.

L'un des rares abris publics conservés se trouve sur cette place. Il y avait deux

accès: un par la place Tetuan et un autre par la rue Saragossa, ainsi que des connexions avec des abris privés.

Le 3 juillet 1951, il y a eu un effondrement causé par la rupture d'une conduite d'eau qui menaçait les bâtiments adjacents de la place. La réparation effectuée à cette époque a permis une amélioration de sa conservation.

Le Conseil municipal de Castelló a récupéré le refuge de Tetuan, témoin de notre histoire, afin de montrer la cruauté de la guerre civile dans la ville et ses conséquences, dans le but de contribuer à la consolidation d'une culture de la paix. Depuis 2018, il peut être visité et fait partie du Musée de la Ville (Mucc).

Le bâtiment des Postes

En 1932, le bâtiment des Postes, de style moderniste, a été achevé et la place Tetuan a été aménagée en jardin. Sur la façade de ce bâtiment, l'ancien blason de la ville de Castelló de la Plana, daté du 15 février 1843, est encore conservé. Il représente les luttes civiles perpétrées au XIX^e siècle dans l'inscription du slogan et la poursuite du loup par le lévrier. Dans la Deuxième République, le même blason libéral du XIX^e siècle fut maintenu et son discours symbolique, qui représente la défense des libertés contre les tyrannies, fut utilisé. Le lévrier est la représentation des républicains et le loup, celle des réactionnaires.

En août 1939, après la guerre civile, sous la dictature, la Commission Municipale Permanente du Conseil municipal de Castelló le modifia, remplaça la bande, l'aigle, le lévrier et le loup, et adopta un nouveau dessin de Francisco Maristany Casajuana.

CASTELLÓN.—Instituto General y Técnico



5 - Le lycée Ribalta

35 avenue Rei en Jaume

Éducation et enseignement

La Deuxième République s'est confrontée à un manque de scolarisation et à un taux d'analphabétisme élevé de la population, supérieur à 30%, avec un pourcentage plus élevé chez les femmes.

L'éducation était une priorité dans la politique des gouvernements républicains et l'un des domaines de plus de débat social. Le programme éducatif républicain représentait l'une des réformes les plus emblématiques de la Deuxième République. Il envisageait un nouveau pédagogie avec l'école unique, la mixité, le bilinguisme et la laïcité. On considérait que, sans une éducation publique, libre, laïque, universelle et libre, fondée sur les méthodes et les principes les plus modernes de l'Institution Libre d'Enseignement, la société ne pouvait être transformée. De même, on souhaitait promouvoir un plan de formation permanent. Des groupes, mouvements sociaux et organisations liées aux partis politiques, telles que les associations de femmes républicaines, ont été impliqués dans des aspects spécifiques du domaine de l'éducation. Ainsi, l'éducation prolétarienne, l'éducation des femmes, également sur le lieu de travail, et l'éducation des adultes ont été mises en valeur.

L'État est devenu le garant du droit à l'éducation avec une augmentation de 50% du budget. Le métier d'enseignant, revalorisé grâce à des augmentations sensibles de salaire et, dans les villages, leur autorité intellectuelle a dépassé celle des prêtres. L'approbation d'un plan de construction d'écoles très ambitieux (10 000 écoles et 7 000 postes d'enseignants) constitua un défi pour la société.

À Castelló, nous trouverons les écoles publiques suivantes: Ejército (rue Jorge Juan), Grupo Escultor Adsuara, Maestro Castelló, Gaetà Huguet (rue Pi i Margall - ronda Magdalena) après Cervantes, Sixto Cámara sur la même place, Aulas de Latinidad et l'école rattachée à l'Escuela Normal de Maestros. En outre, il y avait aussi l'école rurale de Benadressa, de type mixte, pour desservir la population disséminée. En 1936, la bibliothèque du parc Ribalta, située au rond-point devant les arènes, a été aménagée pour les écoles publiques avec un projet de Francisco Maristany Casajuana. Deux corps latéraux ont été ajoutés au bâtiment précédent et trois salles de classe et autres services scolaires ont été créés.

Au Grau, dans les années 20, il y avait deux écoles: l'une financée par la Coopérative des pêcheurs et une autre, qui était publique, dans la rue Sebastian Elcano depuis 1898. Celle-ci est devenue un hôpital en 1938. Les deux écoles ont formé le groupe Guerra del Río en 1934, avec deux écoles pour garçons, deux pour filles et deux pour petits enfants.

L'institut d'enseignement secondaire Francisco Ribalta, sous la Deuxième République, était le centre éducatif par excellence de Castelló et de la province, dans lequel sont venus étudier l'année scolaire 1935-1936 un total de 991 étudiants. Une partie importante des professeurs avait été formée dans la Junta de Ampliación de Estudios de l'Institution Libre d'Enseignement (ILE). Les activités éducatives avec différents types d'événements culturels ont contribué à former la base de la société du futur. Pendant la guerre civile, le lycée prit le nom officiel de Juan Marco en mai 1937. Il offrait l'enseignement moyen et une chaire de langue valencienne fut créée en 1938, dirigée par Bernat Artola, qui ne fut jamais mise en marche par la proximité de l'armée franquiste.

Dans les lycées, de 1931 à 1936, le nombre d'élèves a doublé, tandis que les étudiantes ont triplé et que l'on leur a accordé une importance qui n'a pas été atteinte jusqu'alors. Au lycée de Castelló, on a passé de près de 550 élèves à 991 et les femmes sont arrivées à avoir une représentation de 10% à 30%, ce qui a constitué la base de l'accès aux futures professions universitaires de la société civile.



6 - La Mairie

Rue Vera et rue J. García

Proclamation de la Deuxième République (1931). Les partis politiques.

L'arrivée de la République a été motivée par des causes politiques, économiques, sociales et culturelles qui ont conduit à l'effondrement du régime de la Restauration, à la victoire des partis républicains aux élections municipales du 12 avril 1931 et à l'exil du roi Alphonse XIII. L'avènement de la Deuxième République à Castelló a été provoqué, d'une part, par le rejet de la monarchie et, d'autre part, par la force hégémonique du républicanisme dans la ville, qui avait également le soutien du mouvement ouvrier à ses propositions. Ce fut une conquête du peuple de Castelló, qui a lancé le Parti Républicain Autonome au pouvoir municipal.

La Conjonction républicaine et socialiste a remporté les élections municipales à Castelló avec un consistoire composé de 24 républicains, de deux socialistes, de deux conservateurs, d'un régionaliste et d'un libéral.

Le 14 avril 1931, ce fut un jour de fête et d'attente dans les villes de l'État espagnol. À Castelló, 14 000 personnes ont manifesté pour célébrer la proclamation de la Deuxième République à travers le centre-ville, avec un parcours par la place Castelar (Porta del Sol), rue González Chermá (rue Enmig), rue Colón et place de la Constitution (place Major). Fernando Gasset, en tant que président du Parti Républicain Autonome de Castelló, a fait une apparition au Conseil municipal et, dans ce cadre, un homme politique valencien, Miguel Peña, a prononcé un discours. Ensuite, les leaders républicains se sont rendus au Centre Républicain et se sont réunis avec le gouverneur civil, le directeur du journal *Heraldo de Castellón* et le président du Conseil provincial.

Le Centre Ouvrier La Unión, qui regroupait les organisations de travailleurs, a sorti les drapeaux de la République dans la rue et, dans le Gouvernement civil, situé dans la rue Major, les prisonniers politiques ont été libérés.

Le nouveau gouvernement municipal a modifié le répertoire et dédié les rues et les places à des artistes et écrivains (le musicien Arrieta, Amadeo Vives, Tirso de Molina ...), aux héros contre l'absolutisme (Torrijos, Mariana Pineda, Riego ...) et aux dirigeants républicains (Manuel Azaña, Niceto Alcalá-Zamora, Alejandro Lerroux ...). Parmi ces modifications, on trouve la place Fermín Galán (l'actuelle place Tetuan), l'avenue Germans Bou (deux

frères dont l'un était conservateur du Musée provincial de Castelló et l'autre, peintre), la place de la République (aujourd'hui place La Pau), la place Alcalde Forcada (membre du Parti Radical, maintenant place Maria Agustina) et la place Alcalde Carbó (membre du Parti Radical, maintenant place Les Aules), entre autres.

Le Parti Républicain Autonome, dirigé par Fernando Gasset, était en principe un parti interclassiste qui défendait l'ordre libéral et démocratique. Ce parti a dominé la Mairie de Castelló jusqu'en 1936, année du triomphe du Front Populaire dans la guerre civile. Les autres partis présents dans la politique de Castelló étaient l'Action Républicaine de Castelló (réformistes et valenciens), le Parti Socialiste, l'Union Républicaine, la Gauche Républicaine, la Gauche Républicaine du Pays Valencien, la Droite Agraire Régionale (CEDA), le Parti Traditionaliste, la Rénovation Espagnole, le Parti Communiste, le Bloc Ouvrier et Paysan, le Parti Ouvrier de l'Unification Marxiste et la Jeunesse Socialiste Unifiée. La plupart des partis comprenaient une section féminine.

À côté de la Mairie il y a une sculpture, réalisée en 1935 par Juan B. Adsuara, qui rend hommage aux artistes du costumbrisme de Castelló. Les personnages principaux représentent deux nymphes à moitié nues qui tiennent un gros évier sur la tête.



M

OPINIA LINA
OPINIA LINA

Horari
de dimarts a dissabte
de 10:30 a 13:00 h
i de 17:30 a 21:00 h
diumenges de 9 a 14 h

La figura que veieu al 20 de desembre de 1912
representa el treball i el treballador en el camp,
campesí, treballador i treballadora en el camp
del treballador i el treballador en el camp
i treballador i treballador en el camp
de la ciutat de la ciutat i treballador.

7 - Les Normes de Castelló

25 rue Cavallers

Les Normes de Castelló ont été signées le 21 décembre 1932 dans la Casa Matutano, l'actuel Musée Municipal d'Ethnologie.

Les Normes de Castelló sont le fruit, entre autres, de l'effort d'intellectuels de la Societat Castellonenca de Cultura. Ces normes, en vigueur au Pays Valencien dès décembre 1932, sont un total de 34 règles orthographiques inspirées par les Normes orthographiques de 1913 de l'Institut d'Études Catalanes, promues sous l'impulsion de Pompeu Fabra et adaptées aux particularités de notre territoire. Les Normes de Castelló, rédigées par Lluís Revest et Carles Salvador, ont été accueillies avec une admirable acceptation sociale, conséquence du consensus qu'ont tissé avec une grande diplomatie Gaetà Huguet - qui a obtenu la signature du père Lluís Fullana -, Adolf Pizcueta et Manuel Sanchis Guarner. Les Normes de Castelló ont été déclarées Bien d'Intérêt Culturel (BIC).

La culture et les loisirs. L'industrialisation augmenta les loisirs. La population a pu développer sa croissance personnelle et sa sociabilité dans les domaines du cinéma, du théâtre et du sport.

Les deux entités culturelles les mieux établies dans la ville furent la Societat Castellonenca de Cultura, qui a débuté ses activités en 1919, et l'Ateneo, créé en 1924. Les autres centres seront: l'Ateneo Radical, le Centre Républicain, l'Ateneo Racionalista, la Société Philharmonique et l'Unión Musical Castellonense.

La bourgeoisie se rassemblait autour du Casino Antigo et du Mercantil. Parmi les classes populaires, il était habituel de faire des excursions au Pinar et d'aller danser, par exemple, au Casino de la Gauche Républicaine de la rue Enmig.

Le réseau de sociabilité pour les classes populaires était constitué des centres sociaux ouvriers, tels que ceux des rues Sant Vicent et Sant Blai, et La Unión, situé dans la ronda Magdalena, qui regroupait quelque 62 associations ouvrières, dont certaines converties en collectifs. Parmi les collectivisations industrielles de la ville pendant la guerre civile, il y avait plusieurs usines, un atelier d'imprimerie ou collectif, des ateliers de mécanique, d'artisans et de moyens de transport expérimentés tels que l'industrie de la carrosserie.

Les médias. Les journaux *Heraldo de Castellón*, *Diario de la Mañana*, *Diario*

de Castellón, *Provincia Nueva*, *República*, *Libertad*, et la station de radio Radio Castellón EAJ-14 étaient les médias de l'époque républicaine.

Le cinéma. Comme dans le monde entier, le cinéma est également devenu à Castelló un moyen important de transmettre la culture et, en même temps, une activité très populaire parmi toutes les classes sociales. On en trouve un bon exemple dans le grand nombre de salles de projection qui se trouvaient dans la ville au cours des années 30, soit six au total: Capitol, Royal, Doré, Victoria, Actualidades et Goya. En 1931, au Grau de Castelló, le Cinema Marina était exploité dans la rue Magallanes. La même année, le Cinema Capitol, entre les rues Asensi et Lluís Vives, a été rouvert dans l'espace du Salón Novedades.

Le théâtre. Les représentations théâtrales ont eu lieu au théâtre Principal et au théâtre Fantasio, mais également dans les locaux des partis politiques, des centrales syndicales et des associations telles que l'Unión Musical Castellonense (1935) dans la rue Arenós, et le Círculo Socialista (1925) dans la ronda Magdalena (Ateneo du PSOE), où jouait l'Agrupación Artística Teatral, qui programmat des vaudevilles et des saynètes avec une programmation en valencien, comme faisait le théâtre Fantasio. Parmi les compagnies les plus en vue figurent la Peña Teatral et celle de Linares Rivas, où les acteurs Diego Perona et Carmencita Sàbat jouaient principalement la comédie et le drame. Il convient également de mentionner les compagnies de Badenes et Vicent Viciach, avec des pièces de théâtre amateurs en valencien.

Les salles de danse et les cabarets. À Castelló il y avait plusieurs salles comme As Cabaret (1926), Salón-café Teatro (1926) au Grau, Cabaret Rosales (1928), Cabaret Mundial (1929), Music Hall Royalty (1929) et Cabaret Versailles Music Hall (1930). En été, dans les arènes, des comédies, des saynètes et des zarzuelas étaient proposées.

Le sport. L'équipe Cervantes deviendra le Club Deportivo Castellón en 1922 et, en 1933, elle sera connue sous le nom de Sport Club de la Plana. En 1930, Gaetà Huguet forma l'association Peña Excursionista Peñagolosa, qui sera intégrée dans l'Action Républicaine de Castelló et deviendra un signe de l'identité valencienne. Un an plus tard, est née la Cultural Deportiva de Castellón, consacrée à l'athlétisme, au basket-ball, à la natation et à la pêche. En 1933, le Centro Excursionista Castellonense et le Club Náutico Castellón ont été créés.



8 - Le Syndicat de la Police Rurale

16 avenue Mare de Déu del Lledó

Le Syndicat de la Police Rurale a été créé en 1898. Sa mission était de lutter contre les voleurs et les cambriolages et de défendre les champs cultivés des entrées du bétail. En 1931, le bâtiment de la Police Rurale a été construit dans l'avenue Mare de Déu del Lledó, 16. Dans la partie de l'immeuble situé dans la rue Catalino Alegre un blason de l'État républicain est préservé. C'est actuellement le siège du Service Municipal Agraire.

Urbanisme. Tout au long du XIX^e siècle, sous l'impulsion de la bourgeoisie, d'importants changements urbains ont été opérés. A partir de 1880, la vieille ville a été rénovée et on a décidé de démolir les murs (1884) pour faciliter la croissance de la ville et le développement économique. En 1925, le Plan d'urbanisme de Castelló de l'architecte Vicent Traver Tomás a été approuvé. Cet architecte a divisé la ville en une zone intérieure ou centre ancien, en une zone d'élargissement et en une zone d'expansion avec une croissance prévue vers l'ouest. Malgré les perspectives de changements urbains, ce plan n'a pas été réalisé.

La ville a crû par l'avenue Germans Bou, où le Musée des Beaux-Arts a été inauguré en 1934, avec de nouveaux bâtiments de type éclectique, rationalistes, puristes et art déco, et en particulier dans le sud et la zone sud-est entre la rue Trinitat et l'avenue Casalduch et de la rue Asensi à la rue Jover.

La même année, la place Fadrell fut créée entre le Grand Canal et les lavoirs.

En 1936, l'urbanisation de la Gran Via Tàrrrega Monteblanco a été approuvée et des masets, où les familles riches passaient l'été, ont été construits à côté de la gare.

Des bâtiments ayant différents usages ont été construits en tenant compte du style des maisons familiales. La plupart étaient principalement des maisons très étroites, à deux étages. Le rez-de-chaussée était divisé en une salle à manger, une cuisine et un patio extérieur, tandis que les chambres étaient réparties à l'étage supérieur.

En 1933, l'aérodrome du Grau fut inauguré.



9 - La caserne de la Garde d'Assaut

92 ronda Magdalena

La Garde d'Assaut (Corps de Sécurité et d'Assaut) a été créée par la République en 1932. Il s'agissait de l'organe armé chargé du maintien de l'ordre public, plus typique dans les zones urbaines, afin de protéger la population dans un régime démocratique. Il avait son siège social au numéro 92 de cette avenue, dans un bâtiment construit avec le financement du Conseil provincial et de la Municipalité de Castelló. Ses travaux s'achevèrent en 1936.

Avant, l'ordre public avait été dirigé par l'armée et la Garde Civile, créée par les modérés et initialement attachée au milieu rural, pour défendre les intérêts des propriétaires fonciers ou des grands propriétaires contre les travailleurs journaliers. Elle a également agi dans la répression des ouvriers dans les villes.

La création de la Garde d'Assaut visait à moderniser la police en performances, méthode et formation, par opposition à la Garde Civile, plus typique du XIX^e siècle.

À la fin de la guerre, le bâtiment assigné à la Garde d'Assaut était le siège de la Police Armée et, plus tard, de la Police Nationale.

Conflits sociaux

Au cours de la Deuxième République, les conflits sociaux étaient abondants à cause de la crise et du chômage. Le manque de travail a affecté la faible structure économique du pays et a provoqué des manifestations et des grèves pour demander une augmentation des salaires et davantage de travail, bien que dans le Pays Valencien, les manifestations soient rares par rapport au reste de l'État. Il y eut des grèves d'agriculteurs, de menuisiers, dans le secteur de l'orange, de la pêche et du textile, ainsi qu'une grève générale du 31 janvier au 2 février 1934. Depuis le Centre Ouvrier La Unión, républicains, socialistes, anarchistes et communistes protestaient contre la passivité du gouvernement lorsqu'il s'est agi de résoudre le chômage des travailleurs. La majorité des industries et des entreprises ont fermé. Lors d'une manifestation, la confrontation avec la Garde Civile et la Garde d'Assaut a entraîné la mort d'une personne, plusieurs blessées et l'arrestation d'onze personnes. La violence a augmenté lorsque des barricades ont été érigées dans la ronda

Magdalena et Mestrets. Le Centre Ouvrier La Unión a été fermé. Le troisième jour, un accord a été conclu sur la création d'une politique de travaux publics avec le Conseil municipal.

En avril 1934, les facultés de Médecine et des Beaux-Arts de Valence subirent des attaques fascistes. En signe de protestation, la Federación Universitaria Escolar (FUE) a appelé à une grève de 24 heures. À Castelló, en solidarité avec les étudiants de Valence, la FUE a convoqué une grève le 17 avril à l'École Normale et à l'Institut d'Enseignement Secondaire.

L'itinéraire depuis la caserne de la Garde d'Assaut, où se trouvait la prison, jusqu'au prochain arrêt à la ronda Vinatea fait partie du parcours fait par des condamnés à mort, au cours des derniers mois de la guerre civile, lorsqu'ils étaient conduits en camion de la prison au cimetière, où ils étaient abattus.



10 - Casas Baratas

Ronda Vinatea et rue Pare Tosca

La création d'une coopérative ouvrière pour la construction de maisons fut une réponse au manque de logements. À l'époque républicaine, il y avait deux coopératives, la Coopérative Ouvrière Casas Baratas Pablo Iglesias, du syndicat UGT, et la Coopérative Ouvrière Casas Baratas, supervisée par le Centre Ouvrier La Unión.

La Coopérative Ouvrière Casas Baratas Pablo Iglesias, appelée Bovalar, sous la direction de l'architecte Luis Ros de Ursinos, a construit douze maisons abordables entre 1922 et 1930 à proximité de l'avenue de l'Ouest pour les travailleurs de l'UGT.

En 1936, la Coopérative Ouvrière Casas Baratas La Unión construisit trente maisons pour les ouvriers des métiers. La coopérative a acheté un terrain et puis vendu aux enchères les œuvres parmi les membres de la coopérative qui ont payé. Entre 1920 et 1926, ils sont devenus 490 membres et le siège social était dans la ronda Mijares, 12.

Dans le quartier Mestrets, les maisons ont été conçues par l'architecte Francisco Maristany et on trouve aujourd'hui conservées ce qui suit: dans la ronda Vinatea, les numéros actuels de 38 à 44 et de 39 à 57; dans la rue Pare Tosca, du 8 au 18; dans la rue Sant Mateu, du 55 au 59, et dans la rue Lepant, les numéros 11 et 13. On retrouve avec la même typologie les maisons de la Coopérative Bovalar, situées dans une autre partie de la ville, telles que celle du numéro 12 de la rue Jorge Juan.

En juillet 1936, douze maisons du premier groupe ont été achevés. Cependant, le 12 janvier 1937, pendant la guerre civile, les travaux ont été interrompus en raison de confiscations, ce qui a entraîné une hausse des prix. Le 19 août 1937, le deuxième groupe de douze maisons construites par l'entrepreneur Joan Bausá a été achevé. Avec l'avènement de la rébellion militaire, le projet a été inachevé jusqu'à l'arrivée du régime franquiste.

Crédits

Texte

Grup per la Recerca de la Memòria Històrica de Castelló

Photographie

Col·lecció Sucine

Francesc Durà

Grup per la Recerca de la Memòria Històrica de Castelló

Legado Nicolau

Correction de style

Núria Balaguer Palomo

Traduction

Areté Idiomes

Correction linguistique

Negociat de Normalització Lingüística de l'Ajuntament de Castelló

Design graphique

Alberto Arza

Audioguide

AudioViator

Direction - Coordination

Ana Meseguer Branchat

Dépôt légal

CS 782-2019



Bibliographie

AGUILAR RÓDENAS, Consol. *Educació i societat a Castelló al llarg de la II República*. Castelló de la Plana: Diputació de Castelló, 1997.

ALCÓN SORNICHERO, Eva; NÚÑEZ SILVESTRE, Alejandro. *Las mujeres de la República en las comarcas de Castellón (1931-1939), identidad femenina, sociabilidad y acción política*. Onda: Ajuntament d'Onda, 2005.

ARCHILÉS CARDONA, Ferran; MARTÍ MARTÍNEZ, Manuel; GARCÍA CARRIÓN, Marta. *Ser de Castelló. La identitat local en l'època contemporània (c. 1880-1936)*. Castelló de la Plana: Fundación Dávalos-Fletcher, 2011.

CORTÉS CARRERES, Santi. *El valencianisme republicà a l'exili*. València: Generalitat Valenciana, 1993.

GRAU I REIG, Vicent. *La segona República a Castelló. Una memòria històrica positiva*. Castelló de la Plana: Publicacions de la Universitat Jaume I, 2012.

Guia d'arquitectura. Castelló. Castelló de la Plana: Diputació de Castelló, 1996.

Grup per la Recerca de la Memòria Històrica de Castelló [en línia]. Castelló de la Plana: Grup per la Recerca de la Memòria Històrica de Castelló, 2006. <<http://memoriacastello.cat/>>. [Consulta: 19 d'abril de 2016].

Grup per la Recerca de la Memòria Històrica. *Castelló sota les bombes*. Benicarló: Onada Edicions, 2006.

LORENZO GÓRRIZ, Antonio M. *Movilización popular y burguesía republicana en Castelló de la Plana 1931*. Castelló de la Plana: Ajuntament de Castelló, 1988.

MESEGUER, Lluís. *Castelló literari. Estudi d'història cultural de la ciutat*. Castelló de la Plana: Universitat Jaume I, 2003.

MIRALLES CLIMENT, Josep. *Realitat o mite? L'heroica defensa de Castelló*. Castelló de la Plana: Ajuntament de Castelló, 2008.

PERIS MUIÑOS, María Isabel. *Històries de vida al Castelló de la guerra i la postguerra*. Castelló de la Plana: Universitat Jaume I, 2012.

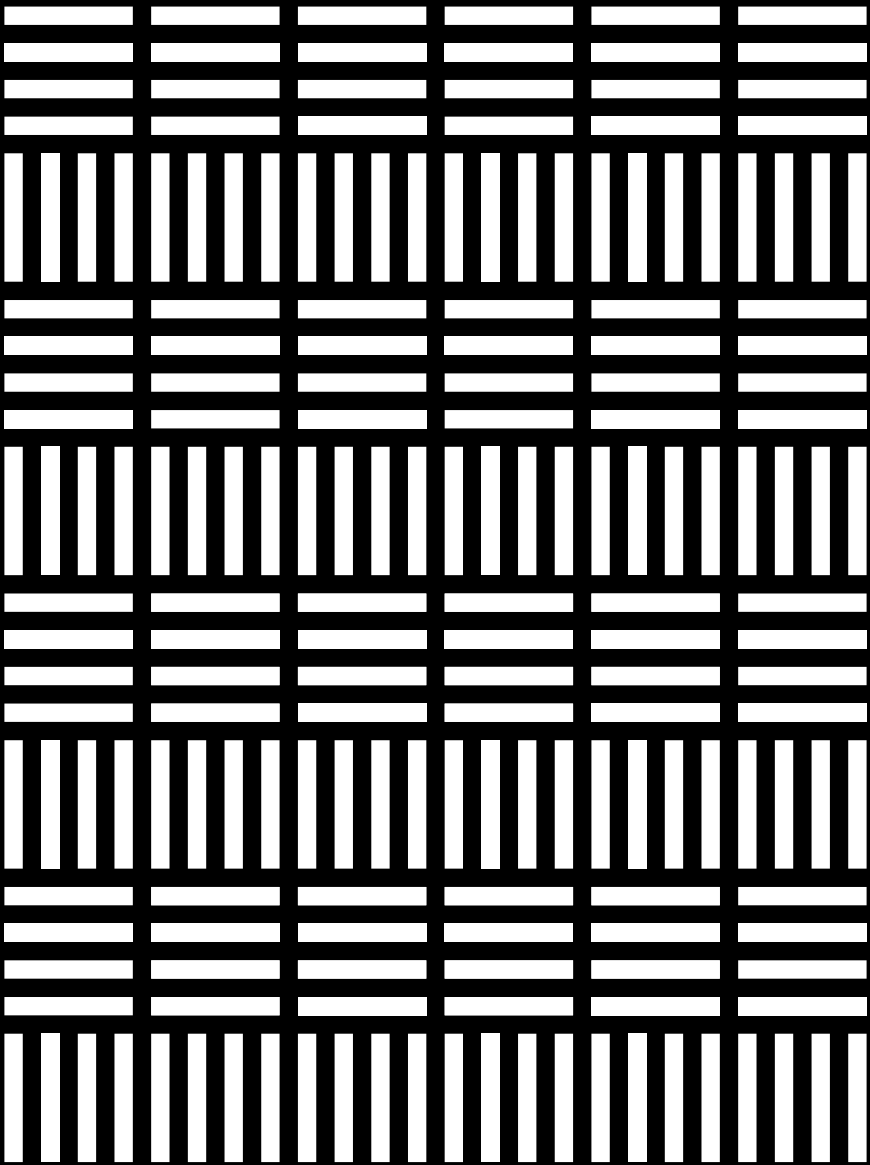
SÁNCHEZ ADELL, José; SÁNCHEZ ALMELA, Elena; OLUCHA MONTINS, Ferran. *Elenco de fechas para la historia urbana de Castellón de la Plana*. Castelló de la Plana: Sociedad Castellonense de Cultura, 1993.

SANTAMARÍA, María Teresa. *El parque de Ribalta*. València: Generalitat Valenciana, 1995.

VICENT BALAGUER, Manuel. *Conflicto y revolución en las comarcas de Castelló, 1931-1938*. Castelló de la Plana: Universitat Jaume I, 2006.

ARCHIVES ET SOURCES HÉMÉROGRAPHIQUES




Arxiu Històric Municipal. Actes de la Comissió Municipal Permanent, 1939, p. 70. *Heraldo de Castellón*



 **Mucc**
Museu
de la Ciutat
de Castelló



**Ajuntament
de Castelló**

 facebook.com/mucccastello
 [@mucccastello](https://twitter.com/mucccastello)
 [@mucc_castello](https://www.instagram.com/mucc_castello)